

LAMBCHOP

Au Casino Théâtre
Samedi 3 septembre

Site officiel: www.lambchop.net

Site label: www.labels.tm.fr

The Lambchop Fan Page: www.lambchop.info

A propos de **Awcmon / Nowyoucmon** ,
Bruno Lesprit dans «Le Monde» du 2 mars 2004:

*«Collectif d'une douzaine d'« amateurs » égarés dans l'univers mercantile de Nashville, Lambchop enregistre depuis dix ans des albums d'une qualité remarquable en adoptant un profil bas. Son originalité est liée à la personnalité de Kurt Wagner, Sudiste à l'humour surréaliste, marqué par la soul noire et la country blanche, autant héritier de Curtis Mayfield que de Willie Nelson. Après l'épure stylistique (le dialogue piano-guitare dans l'éthéré *Is a Woman* en 2002), Lambchop a choisi de ne rien se refuser. A commencer par deux albums, distincts mais vendus ensemble et musicalement très proches. Pour habiller les chansons, une profusion de cordes associant les envolées chromatiques de la Nashville String Machine (phalange locale) à des arpèges gracieux de guitares, un piano impressionniste et une pedal steel. Cette luxuriance ne met jamais en péril le sentiment d'intimité que Kurt Wagner, conteur des petites vicissitudes du quotidien, sait si bien faire partager à l'auditeur avec son timbre rongé par la nicotine. Les ballades mélancoliques et contemplatives, habituel point fort du groupe, cohabitent harmonieusement avec des instrumentaux bucoliques et radieux, prévus à l'origine pour accompagner les images de *L'Aurore*, de Murnau.»*

Qu'il soit question justement de la musique de ce film de 1927 composée et jouée live à l'occasion du festival du Film International de San Francisco, d'une reprise en 1997 de CURTIS MAYFIELD **Give Me Your Love**, des arrangements de cordes somptueux qui rappellent les embellissements magnifiques de Robert Kirkby pour le **Bryter Later** de Nick Drake ou encore de la collaboration mémorable de Kurt Wagner avec Morcheeba sur leur album **Charango** , Lambchop semble prendre un malin plaisir à brouiller les cartes.

A force de tenter systématiquement l'aventure de croisements entre country, folk, pop, rock, expérimentations, soul, gospel, voire reggae (sur le morceau **Is a Woman** notamment), bref, entre musique blanche et musique noire, l'univers de Lambchop a tôt fait de ne plus ressembler à aucun autre et réussit ainsi à s'affranchir des carcans par trop souvent réducteurs d'une certaine country-folk américaine, parfois aussi appelée «americana».

«Lambchop, au cœur de Nashville»

Entretien de Florent Mazzoleni avec Kurt Wagner dans *Chronic'art* le 2 février 2002

Avec Kurt Wagner dans un vaste restaurant de Nashville, où nous le rencontrons à l'heure du déjeuner, en un jour sombre de décembre. Courtois, urbain et policé, à l'image d'une musique de plus en plus pure, le leader de Lambchop nous parle de sa carrière, de Nashville et de son rapport à l'écriture, près de deux heures durant, avant de nous quitter pour poster ses cadeaux de Noël, en tant que bon américain.

***Chronic'art* : Avec Lambchop, tu es revenu à l'artisanat musical américain des années 50, avec des arrangements soignés. As-tu conscience de cet atavisme musical?**

Kurt Wagner : Oui, je suis conscient de cet héritage. Ça fait partie de l'endroit dans lequel nous vivons, ici à Nashville. Nous entretenons une relation avec cet héritage. Nous la respectons. Nous essayons de faire quelque chose en harmonie avec qui nous sommes et où nous vivons.

Tu es le compositeur principal au sein de Lambchop. Comment se passe l'élaboration des morceaux? Est-ce toi qui prends les décisions?

Je pense qu'aujourd'hui, c'est effectivement moi qui prend les décisions. Nous avons mis du temps pour en arriver là, mais c'était inévitable. Tout ce que nous faisons aujourd'hui dépend en grande partie de moi. D'autres membres de Lambchop composent également, mais ils peuvent avoir d'autres débouchés pour leurs compositions alors que Lambchop constitue mon seul débouché de songwriter.

Est-ce à dire que Lambchop pourrait se résumer à toi et une guitare par exemple?

Tout à fait. Un disque comme **Is a woman** le démontre, contrairement à **Nixon**. J'essaie d'être plus pragmatique à cet égard pour que sur scène, nous soyons moins nombreux, que ce soit plus flexible, que l'on ait ainsi la possibilité de jouer dans d'autres lieux. La formation actuelle reste très délicate à emmener en tournée. C'est pourquoi, un disque comme celui-ci est plus simple à jouer sur scène. Il n'y a qu'un piano et très peu d'instruments. J'espère que ça ressemblera à ce que nous ferons dans le futur. On peut essayer plusieurs formules avec divers musiciens comme nous l'avons fait au cours des mois précédents.

Des gens comme toi, Will Oldham et David Berman par exemple, ont ouvert la voie en Amérique pour le renouveau de ce type de musique? Te sens-tu proche d'eux?

D'une certaine manière, oui. David écrit des chansons, comme moi, qui sont opposées à la technique. C'est une similarité entre nous. David est aussi attentif aux mots et à la manière dont ils sont placés dans les chansons. Sa perspective est différente tout de même, bien que nous ayons tous deux le même objectif : soit écrire des chansons, et ne surtout pas faire ça par-dessous la jambe.

Qui a joué du piano sur cet album?

C'est surtout Tony Crow, je n'ai joué que quelques bribes. Je n'en joue pas très bien d'ailleurs, ni même de la guitare, même si c'est mon instrument de prédilection. Je voulais que cet album soit un disque où l'on retrouve ce son de piano assez fascinant, avec un musicien extraordinaire comme Tony Crow. Mes joueurs de piano préférés sont ceux qui sont également des songwriters, en plus d'être de grands musiciens. C'est une manière différente que de jouer et de chanter que de simplement jouer derrière quelqu'un qui chante. Burt Bacharach ou Randy Newman excellent dans cette première catégorie. Même Duke Ellington, qui parfois jouait de manière très simple, avec des arrangements élégants.

***Cowboy on the Moon* tirée du premier album est absolument magnifique. C'est l'une de tes plus belles chansons, comparable à *Rocket man* de Pearls Before Swine...**

Peut-être (*sourire*). Je l'ai écrite il y dix ans, ici à Nashville, à Noël, en roulant en pleine tempête de neige. En une demi-heure, j'avais fini le morceau. C'est l'une des chansons que j'ai écrite le plus rapidement. Un de mes amis songwriters avait écrit un morceau dans cette veine à propos d'un cowboy qui marche sur la Lune. Il y avait quelque chose de très ironique dans ce morceau.

Utilises-tu des ordinateurs aujourd'hui?

Oui, ça devient inévitable, c'est une partie de l'évolution de la technologie. Il faudrait néanmoins trouver un compromis pour ne pas en devenir l'esclave. Les machines sont omniprésentes à l'heure actuelle. Une fois qu'elles sont programmées, elles ne changent pas, c'est à vous de le faire et la musique perd ainsi en fluidité. Ce sont les ordinateurs qui dirigent et nous, nous devenons secondaires. C'est un défi que de faire coexister des chansons à caractère organique avec cette technologie. Ça influence notre musique.

Collabores-tu fréquemment avec d'autres artistes?

Oui, j'ai fait ce projet avec Morcheeba. Ensuite, j'ai fait un EP avec Josh Rouse. Je lui avais écrit les paroles. Pour Fridge également. J'aimerais faire ça plus souvent.

Existe-t-il des gens avec lesquels tu aimerais travailler?

Oui, mais ça porte malheur d'en parler. J'y suis très ouvert. Ça pourrait être n'importe qui. Plus la musique serait différente, plus ce serait intéressant, il me semble. Par exemple, j'aimerais faire du hip-hop, j'ai expérimenté quelques trucs. J'essaie de me projeter dans un contexte différent. Ces morceaux sont cools, mais je ne peux pas encore les publier, ils ne sont pas officiels, ils font peur (*rires*).

Tu as grandi au cours des années 60 dans le Sud, quelle fut ton expérience ?

La lutte pour les droits civiques, le Vietman, ce fut une période très importante dans l'histoire de notre pays, avec des implications qui se poursuivent aujourd'hui encore. Ça m'a marqué. Encore plus si l'on était proche d'une personne qui pensait librement et ouvertement, opposée en ce sens à un

hillbilly redneck. C'était un endroit intéressant dans lequel grandir. Et les changements ont encore lieu 40 ans plus tard. Ça continue à s'améliorer, heureusement.

L'épine dorsale de la musique américaine semble être la musique appalachienne et la musique du Sud ?

Musicalement, les possibilités de ces interactions entre musiques noires et blanches sont et seront toujours apparentes. La musique pure a vraiment quelque chose à voir avec cette expérience de partage et de communion culturelle. Les éléments de partage sont là, à moins que tu ne sois un artiste solo... (*rires*). Tout n'est donc qu'histoire de musique, au sens pur du terme. Il y a toujours eu des influences échangées entre ce genre de choses, il en sera toujours ainsi.

Quelle fut ton éducation musicale ?

Enfant, j'ai étudié le piano durant six ou sept ans. Quand j'ai commencé à écrire ma propre musique, j'ai oublié tout cet académisme, volontairement. Je ne pouvais pas m'y plier. Ce n'était pas le genre de musique que j'écoutais sur ma platine. C'était difficile pour moi. Dès que j'ai renoncé à cet apprentissage, ça m'a pris un bout de temps, j'ai pu tout recommencer à zéro.

Définirais-tu ta musique comme étant mélancolique ?

Parfois, même s'il y a toujours des éléments pour la contrebalancer. Je me laisse aller dans cette direction et je ne me pose pas vraiment de questions. Je ne me restreins pas. Ainsi, je sais que cet album est un peu mou mais c'est comme ça, c'est difficile de faire des concessions. C'est ce qui se passe quand on a un son bien défini. J'ai réalisé cet aspect endormi en réécoutant l'album fini. Je me suis dit que ce n'était pas une mauvaise chose après tout (*rires*).

Quelle a été ta plus grande satisfaction au cours de ces dix années ?

Je pense que ça reste la chance d'avoir été capable de travailler avec Vic Chesnutt. Faire un disque avec lui fut un grand honneur. Une expérience amusante et intense. Récemment, nous avons joué ensemble au Barbican Center...

Tous les titres de **Nixon** commentés par Kurt Wagner
sur le site de Labels, le 02/08/2000

The Old Gold Shoe

Dans cette chanson, il est question du souvenir et de l'héritage qu'on laisse derrière soi une fois que l'on a quitté ce monde. Autant que je me souviens, Richard Nixon aussi s'intéressait beaucoup à cette notion "d'héritage". Un de mes amis, Vic, portait des pantoufles jaunes or qu'il a fini par user jusqu'à la corde. Un jour, il m'a demandé de lui en ramener une nouvelle paire si j'en trouvais une. Alors, j'ai essayé de lui en offrir une mais sous forme de chanson. J'ai plus ou moins cherché à écrire une chanson où le point de vue serait celui d'un poste de radio s'adressant directement à l'auditeur, non pas par l'intermédiaire de l'artiste qui joue mais du strict point de vue de la machine.

Grumpuss

Ça n'est rien qu'une chanson sur ce désir que l'on ressent parfois à être un peu moins con.

You Masculine You

J'ai essayé d'écrire un tube avec cette chanson, un morceau à la Bacharach. J'y parle du symbole du "mâle" et de cette idée selon laquelle à un concert on peut parfois trouver un vrai mâle dans le public en train de chanter "just like a little girl". J'y parle aussi des épreuves de la vie et de la manière dont elles peuvent vous foutre en l'air. On comprend alors pourquoi l'amour peut être une bouée de sauvetage dans ce genre de situation. Même un enfoiré comme Nixon avait du cœur, il aimait sa famille... J'ai aussi voulu ajouter un post-scriptum à cette chanson qui dit que même si beaucoup de choses semblent valoir le coup, il faut réfléchir à deux fois avant de foncer. Mieux vaut choisir sa propre route.

Up With People

Si on écoute attentivement le début de la chanson, on peut entendre la voix de Lilly, le premier enfant d'un des membres de Lambchop. Depuis l'arrivée de Lilly, quatre enfants sont nés au sein du groupe et ce disque leur est dédié. De tout ce que nous avons créé jusqu'à présent, ces enfants sont nos œuvres les plus stimulantes.

Les vrais "Up With People" étaient une troupe de choristes/comédiens qui allaient d'école en école aux USA quand j'étais gamin. C'étaient des enfoirés de Républicains propres sur eux qui venaient expliquer aux «jeunes» comment il fallait vivre et qui dictaient leurs valeurs à un public victime et prisonnier auquel ils se sont adressés pendant toute la durée de la présidence de Nixon. C'est peut-être ça qui est à l'origine de mon goût pour la création en général et plus particulièrement pour cette activité passionnante que représente la conception des bébés. Les choristes que l'on peut entendre sur ce morceau sont des chanteurs professionnels et des membres du "Bobby Jones Gospel Singers". Cela a vraiment été un plaisir immense de travailler avec eux car ils ont tous adopté une démarche personnelle face à ce qu'ils chantaient. Ils voulaient savoir dans quel sens j'employais le mot "progéniture". Je crois qu'ils pensaient que cela avait quelque chose à voir avec le diable. Ce à quoi j'ai répondu que la chanson était une sorte d'hommage à "l'enfant".

Nashville Parent

Ce morceau devait être au début un portrait de notre ingénieur du son Marky. On y verrait une photo de lui, un verre à la main, assis au comptoir d'un bar... et puis les voisins dans la rue et leurs propres activités tout aussi soûlantes. Il y aurait un vieux hibou sur la branche d'un arbre à la recherche de sa proie qui observerait cette scène plutôt étrange. Il y aurait cet homme qui sortirait du métro, qui s'allumerait une cigarette et qui se cracherait lamentablement dessus en essayant d'avoir l'air cool. Puis le regard se perdrait dans la nuit noire du centre ville et s'arrêterait sur ceux que l'on aime le plus. Ah, l'amour.

J'ai écrit cette mélodie dans l'appartement de mon ami Michael Aintright. Il distribue un magazine qui s'appelle "Nashville Parent". C'est un torchon pour les bourgeois de la génération du baby boom. J'ai composé cette chanson alors que Michael était en train de me raconter les difficultés qu'il éprouvait dans son boulot et la futilité que tout ça lui inspirait.

What Else Could it Be

C'est juste une chanson d'amour, une rêverie de plus sur le thème de "l'amour rédempteur". Soul, sexe, Nixon ? Cela me plaît assez comme programme.

The Distance From Her To There

J'ai écrit cette chanson sur les marches du perron derrière chez moi un soir d'été, en regardant le chien pisser et renifler l'herbe. Je pensais à ma femme qui était à l'intérieur en train de faire la vaisselle. Je pensais aux choses qui pourraient arriver dans le futur et je me disais que finalement le bonheur n'était pas si loin que ça. Bizarrement, je me souviens de ce vieil os que le chien avait mis de côté après l'avoir entièrement rongé. C'est ce contraste qui m'a plu.

The Book I Haven't Read

Curtis Mayfield et moi, on ne s'est jamais assis tous les deux et on ne s'est jamais mis à écrire cette chanson. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai intentionnellement volé un passage de "Baby It's You", une de ses plus belles chansons, que j'ai utilisé dans ma propre musique. Je voulais que les gens sachent que Curtis Mayfield avait directement inspiré cette chanson et bien entendu, il a été crédité sur l'album. Je suis vraiment fier de cette chanson. Pour moi, le véritable challenge a été de réussir à incorporer cet emprunt dans ma musique. Je l'ai écrite pour ma femme que je trouve très belle, ce sont peut-être des sentiments idiots mais ils sont sincères. L'intro de cordes sonnait un peu trop lourde juste après l'enregistrement et du coup on a retourné la bande et nous l'avons passée à l'envers pour découvrir qu'elles sonnaient pratiquement pareil qu'à l'endroit. La méthode utilisée était plutôt compliquée et j'avais la tête qui tournait à force de devoir penser à l'endroit et à l'envers en même temps. Avant le mix, cette chanson était la plus éloignée de ce que j'avais en tête. C'est aujourd'hui ma préférée. Quel est le livre que je n'ai pas lu ? Le livre de l'amour, idiot.

The Petrified Florist

Ici l'album prend un tournant un peu plus dramatique, plus en rapport avec l'analogie avec Nixon que j'essaye de suivre. Cette chanson a été écrite alors que j'avais en tête les problèmes qu'était en train de vivre un ami empêtré dans une sale histoire. J'essayais juste de me mettre à sa place pendant quelques instants. De cette expérience, j'ai compris que finalement seul l'Amour pouvait nous sauver. Ni Dieu, ni nos amis, ni même la loi ou la religion n'ont ce pouvoir, seul la capacité à aimer et à être aimé peut nous sauver. C'est aussi simple que ça. Jusqu'à cette chanson, l'album se laisse écouter, les morceaux sont plutôt sympathiques et bien fichus. Mais ici le ton devient plus grave...

The Butcher Boy

D'après ce que je sais, c'est une vieille chanson folk. Je crois que je n'en ai jamais entendu une seule version identique. Je l'ai trouvée dans un recueil des meilleures chansons de Harry Smith. Je n'ai jamais trop fait attention à la musique qui allait avec les textes. J'ai simplement composé une musique qui à mon sens fonctionne avec l'histoire. J'aime beaucoup les paroles de cette chanson, cela fait maintenant près de dix ans qu'on la joue. J'ai toujours cru que c'était la fille qui se tue à la fin de l'histoire mais je viens d'apprendre récemment de la part d'un fan au Pays de Galles que c'était en fait la mère qui se pend car elle ne supporte plus ce sentiment de honte qui pèse sur ces épaules.
...ummm, ce qui nous ramène à Nixon, n'est-ce pas ?